





de l'ENCENS à Corneille, et je lui en donne, mais nous devons au public des vérités et des instructions. (Volt.) Il ne faut pas que la fumée de l'ENCENS brûle devant une jeune femme noircisse sa réputation. (Mme de Motteville.) Ne pas admirer ce que les temps ont produit de bon, c'est se refuser un pur ENCENS au progrès des véritables lumières. (Beauchêne.) La beauté se nourrit d'ENCENS comme les dieux. (De Ségur.)

Un peu d'ens brûlé rajuste bien des choses. (Cranoe de BERGERAC.) Que ne fait-on passer avec un peu d'enceus ? (FLOBIAN.) Pour moi, je ne vois rien de plus sot, à mon sens, qu'un auteur qui partait va gueuser de l'enceus. (MOLÈRE.) Je ne sais, en esclave à la suite des grands, à des dieux sans vertus prodigier mon encens. (BOILEAU.)

L'enceus gâte plus de cervelles que la poudre n'en fait sauter. (PESSIER.) Plus d'un auteur, novice à répandre l'enceus, souvent à son héros, dans un bizarre ouvrage, donne de l'enceus à travers la vieillesse. (BOILEAU.)

Le pluriel, employé par Corneille et Molière, n'est plus usité aujourd'hui. — Offrir, donner l'enceus à quelqu'un, brûler de l'enceus et agiter l'enceus devant lui, pour lui faire honneur : L'ENCEUS n'était d'abord offert qu'à Dieu, aujourd'hui on offre l'ENCEUS au clergé et aux princes, et le peuple même en a sa petite part. Dans les temples, l'ENCEUS ne doit être offert qu'à la divinité. (B. Const.)

— Loc. fam. L'enceus en cour ou l'encens de cour, promesse ou éloges sans valeur. L'enceus lui donne à la tête, Les compliments qu'il reçoit troublent sa raison.

— Prov. Selon les gens l'enceus, Il faut mesurer au mérite ou au rang des personnes les éloges qu'on leur donne.

— Féod. Droit de l'enceus, Droit qu'avait le seigneur de se faire encenser par le prêtre pendant la messe.

— Épithètes. Doux, léger, agréable, odoriférant, embaumé, parfumé, précieux, délicieux, fumant. — Fur, pieux, fidèle, religieux, sacré, divin, profane, idolâtre, impur, criminel, impie, sacrilège, imposteur, solitaire, prodigue, avare. — Dû, légitime, mérité, juste, flatteur, enivrant, mercenaire, acheté, usurpé, mendicé, hypoocrite, vulgaire, grossier, commun, fade, insipide, rebuffant.

— Encens, sous ce terme collectif et un peu vague, on confond plusieurs substances de nature résineuse ou gommo-résineuse, qui ont pour principal caractère commun de répandre un odeur agréable quand on les brûle. La plus intéressante est l'enceus indien, appelé aussi encens melle ou oliban. On a longtemps ignoré de quel végétal il provenait; on s'accorde généralement aujourd'hui à reconnaître que c'est un arbre de la famille des térébinthacées, dont le nom scientifique est *Boswellia serrata*. Cette espèce est très-abondante aux environs de Calcutta. C'est ce que les pays que nous arrivent l'oliban. Cette gommo-résine se présente sous forme de larmes irrégulières ou de petites boules presque rondes, sèches, dures, demi-transparentes, lisses, nettes, blanches en dedans, jaunâtres et opaques à l'intérieur. Leur poids atteint ou dépasse celui d'une noix; elles sont fragiles et ont une cassure brillante; leur saveur est légèrement acre, amère et aromatique. L'odeur balsamique qui répand cette substance est forte dans la composition du baume de Commandeur, de la thériaque, des pilules de cynoglosse et de l'emplâtre de Vigo. L'enceus est souvent falsifié avec de la sandrac, du mastic, de la résine de pin ou d'autres substances analogues; il donne alors une fumée d'une odeur moins agréable.

L'enceus femelle ou en sorte, appelé aussi encens d'Arabie, est produit surtout par une espèce de genévrier (*Juniperus lycia*). Toutefois, les formes assez variables qu'il présente autorisent à croire qu'il n'est pas toujours le produit du même végétal. Du reste, son origine, encore peu connue, a été successivement attribuée au genévrier de Phénicie et au genévrier thurifère, au pin à l'enceus, au balsambendron *Katuf*, au *terminalia catappa*, au thia (*santalum*), aux *emrysia* et *kufu*, etc. (Montesq.) On ENCEUSSE un objet, on le parfume, encore peu usité. L'usage de l'enceus est en forme de larmes irrégulières ou de masses agglomérées, plus jaunes à l'extérieur, d'un blanc plus mat et plus jaunâtre dans l'intérieur que l'espèce précédente. Sui- vant Niebuhr, il recueille à Dabar; mais il est moins estimé que l'enceus indien. On ap- pelle écorce d'enceus, écorce des Juifs, narcaphite, etc., la seconde écorce des *juniperus lycia* et *thurifera*; cette écorce est épaisse, résineuse et rougeâtre; elle a une odeur agréable; les Juifs l'emploient dans la parfumerie, et ils s'en sont souvent servis dans les cérémonies religieuses. La récolte de l'enceus d'Arabie est accompagnée, chez les Orientaux, de pratiques superstitieuses. On prétend que la forme des grains d'enceus est ce qui a fait distinguer chez les peuples anciens l'enceus mâle et l'enceus femelle. On appelle *manne d'enceus* les parcelles qui résultent du frotement des morceaux, et *suc d'enceus* un résidu de la combustion de cette substance, assez analogue au noir de fumée. Cet encens a eu une grande réputation en Médecine. On l'a préconisé, à l'intérieur, contre de nombreuses maladies; à l'extérieur, en fumigations contre les catarrhes et les vertiges; dissous dans l'alcool, pour le traitement des ulcères; en emplâtre, contre les gonorrhées et les foulures, etc.

On a désigné sous le nom de *gros encens* ou *encens commun* le galipot, suc résineux qui découle de la tige de diverses espèces de pins. Dans les forêts de la Thuringe et sur-tout de la Saxe, on trouve souvent des morceaux de résine assez volumineux, qui sont dans les fourmilères, souvent à plus de 1 mètre de profondeur; ils forment des masses grumeleuses qu'on a appelées *encens de Thuringe*. Leur origine est assez bizarre, et mécon- nue dans le principe. C'était autrefois la coutume de louer les gens en face; mais c'était une mauvaise coutume, qui exposait l'ENCEUSSEUR à l'enceus aux méchantes langues. (Volt.)

— Encensement s. m. (an-san-se-man — rad. encenser). Action d'encenser; l'ENCENSEMENT de l'autel, du peuple, du clergé.

— ENCEUSER v. a. ou tr. (an-san-sé — rad. encenser). Agiter l'enceus et brûler de l'enceus; ENCEUSER un autel, ENCEUSER un évêque, un prince, ENCEUSER le peuple, le clergé. — Absol. Faire des encensements; S'ENCENSEUR le Grand, ON ENCEUSSE généralement dans les églises. (L. de Laborde.)

— Fig. Honorer, accorder une sorte de vénération à Dieu n'est plus dans ton cœur, homme sensuel; l'idole que tu ENCEUSES, c'est le dieu que tu adores. (Boss.) Le pape est une vieille idole qu'on ENCEUSE par habitude. (Montesq.) ON ENCEUSE et on adore l'idole qu'on ne craint. (Mass.) L'homme se fait de la personne aimée une idole qu'il ENCEUSE jusqu'à ce qu'il la brise. (Boutain.)

On n'enceus jamais la vertu fugitive. (VOLTAIRE.)

Aspasie en beaux vers célébra la sagesse, Et Socrate amoureux la beauté. (DELLILLE.) Laissez-moi donc sous ma bannière, Vous, messieurs, qui le nez au vent, Nobles par votre boutonnière, Encensez tout soleil levant. (BÉLANGER.)

Flatter, en parlant d'un vice: Pour gagner les hommes, il n'est point de meilleure voie que de donner dans leurs maximes et d'ENCEUSER leurs défauts. (Mol.) La monarchie entière est en proie aux Lais; leurs vices sont les dieux qu'enceus mon pays. (GILBERT.)

Encenser les autels de, ou simplement Encenser, Honorer d'un respect religieux; ENCEUSER LES AUTELS des saints, ENCEUSER les faux dieux.

Qui voudra désormais encenser mes autels? (BOILEAU.) — Manège et absol. Faire avec la tête un mouvement de bas en haut, analogue à celui d'un encenseur qu'on agite: Ce cheval ENCEUSE.

— Encenser v. pr. Se louer, se vanter: La France a eu longtemps ce travers de s'ENCEUSER elle-même et de chanter dévotement sa propre litanie. (Th. Gaut.)

— Encenseur s. m. (an-san-seur — rad. encenser). Personne qui encense, qui flatte, qui donne ou les louanges ou des éloges; c'est ainsi qu'on dit un encenseur de la coutume de louer les gens en face; mais c'était une mauvaise coutume, qui exposait l'ENCEUSSEUR à l'enceus aux méchantes langues. (Volt.)

— Encenseur s. m. (an-san-sé — rad. encenser). Bot. Nom vulgaire du romarin officinal. On dit aussi ENCENSEUR.

— Encenseur s. m. (an-san-seur — rad. encenser). Liturg. Sorte de chapelet enroulé de par des chaînes, dans laquelle on brûle de l'enceus, et qu'on agite devant les objets ou les personnes que l'on veut encenser: Un tenier l'enceus d'argent brillent et se balançaient. (L'Éclair) Estimé par deux parfums qu'il lance; Les fleuristes jettent des fleurs. (Mlle de POLIGNY.)

Voici venir le temps où, vibrant sur sa tige, Chaque fleur s'évapore. Ainsi qu'un encenseur, Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir. (BAUDELAIRE.)

— Fig. Louange, flatterie: Je hais ces parangonnières perpétuelles qui ont toujours l'ENCEUSSEUR à la main. (St-Réal.) Rien ne raccourcit plus les grands hommes que leur amour de l'ENCEUSSEUR. (Cazotte.)

— Encenseur s. m. (an-san-seur — rad. encenser). Liturg. Sorte de chapelet enroulé de par des chaînes, dans laquelle on brûle de l'enceus, et qu'on agite devant les objets ou les personnes que l'on veut encenser: Un tenier l'enceus d'argent brillent et se balançaient. (L'Éclair) Estimé par deux parfums qu'il lance; Les fleuristes jettent des fleurs. (Mlle de POLIGNY.)

— Encenseur s. m. (an-san-seur — rad. encenser). Liturg. Sorte de chapelet enroulé de par des chaînes, dans laquelle on brûle de l'enceus, et qu'on agite devant les objets ou les personnes que l'on veut encenser: Un tenier l'enceus d'argent brillent et se balançaient. (L'Éclair) Estimé par deux parfums qu'il lance; Les fleuristes jettent des fleurs. (Mlle de POLIGNY.)

— Encenseur s. m. (an-san-seur — rad. encenser). Liturg. Sorte de chapelet enroulé de par des chaînes, dans laquelle on brûle de l'enceus, et qu'on agite devant les objets ou les personnes que l'on veut encenser: Un tenier l'enceus d'argent brillent et se balançaient. (L'Éclair) Estimé par deux parfums qu'il lance; Les fleuristes jettent des fleurs. (Mlle de POLIGNY.)

— Encenseur s. m. (an-san-seur — rad. encenser). Liturg. Sorte de chapelet enroulé de par des chaînes, dans laquelle on brûle de l'enceus, et qu'on agite devant les objets ou les personnes que l'on veut encenser: Un tenier l'enceus d'argent brillent et se balançaient. (L'Éclair) Estimé par deux parfums qu'il lance; Les fleuristes jettent des fleurs. (Mlle de POLIGNY.)

— Encenseur s. m. (an-san-seur — rad. encenser). Liturg. Sorte de chapelet enroulé de par des chaînes, dans laquelle on brûle de l'enceus, et qu'on agite devant les objets ou les personnes que l'on veut encenser: Un tenier l'enceus d'argent brillent et se balançaient. (L'Éclair) Estimé par deux parfums qu'il lance; Les fleuristes jettent des fleurs. (Mlle de POLIGNY.)

Aspasie en beaux vers célébra la sagesse, Et Socrate amoureux la beauté. (DELLILLE.) Laissez-moi donc sous ma bannière, Vous, messieurs, qui le nez au vent, Nobles par votre boutonnière, Encensez tout soleil levant. (BÉLANGER.)

Flatter, en parlant d'un vice: Pour gagner les hommes, il n'est point de meilleure voie que de donner dans leurs maximes et d'ENCEUSER leurs défauts. (Mol.) La monarchie entière est en proie aux Lais; leurs vices sont les dieux qu'enceus mon pays. (GILBERT.)

Encenser les autels de, ou simplement Encenser, Honorer d'un respect religieux; ENCEUSER LES AUTELS des saints, ENCEUSER les faux dieux.

Qui voudra désormais encenser mes autels? (BOILEAU.) — Manège et absol. Faire avec la tête un mouvement de bas en haut, analogue à celui d'un encenseur qu'on agite: Ce cheval ENCEUSE.

— Encenser v. pr. Se louer, se vanter: La France a eu longtemps ce travers de s'ENCEUSER elle-même et de chanter dévotement sa propre litanie. (Th. Gaut.)

— Encenseur s. m. (an-san-seur — rad. encenser). Personne qui encense, qui flatte, qui donne ou les louanges ou des éloges; c'est ainsi qu'on dit un encenseur de la coutume de louer les gens en face; mais c'était une mauvaise coutume, qui exposait l'ENCEUSSEUR à l'enceus aux méchantes langues. (Volt.)

— Encenseur s. m. (an-san-sé — rad. encenser). Bot. Nom vulgaire du romarin officinal. On dit aussi ENCENSEUR.

— Encenseur s. m. (an-san-seur — rad. encenser). Liturg. Sorte de chapelet enroulé de par des chaînes, dans laquelle on brûle de l'enceus, et qu'on agite devant les objets ou les personnes que l'on veut encenser: Un tenier l'enceus d'argent brillent et se balançaient. (L'Éclair) Estimé par deux parfums qu'il lance; Les fleuristes jettent des fleurs. (Mlle de POLIGNY.)

Voici venir le temps où, vibrant sur sa tige, Chaque fleur s'évapore. Ainsi qu'un encenseur, Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir. (BAUDELAIRE.)

— Fig. Louange, flatterie: Je hais ces parangonnières perpétuelles qui ont toujours l'ENCEUSSEUR à la main. (St-Réal.) Rien ne raccourcit plus les grands hommes que leur amour de l'ENCEUSSEUR. (Cazotte.)

— Encenseur s. m. (an-san-seur — rad. encenser). Liturg. Sorte de chapelet enroulé de par des chaînes, dans laquelle on brûle de l'enceus, et qu'on agite devant les objets ou les personnes que l'on veut encenser: Un tenier l'enceus d'argent brillent et se balançaient. (L'Éclair) Estimé par deux parfums qu'il lance; Les fleuristes jettent des fleurs. (Mlle de POLIGNY.)

— Encenseur s. m. (an-san-seur — rad. encenser). Liturg. Sorte de chapelet enroulé de par des chaînes, dans laquelle on brûle de l'enceus, et qu'on agite devant les objets ou les personnes que l'on veut encenser: Un tenier l'enceus d'argent brillent et se balançaient. (L'Éclair) Estimé par deux parfums qu'il lance; Les fleuristes jettent des fleurs. (Mlle de POLIGNY.)

— Encenseur s. m. (an-san-seur — rad. encenser). Liturg. Sorte de chapelet enroulé de par des chaînes, dans laquelle on brûle de l'enceus, et qu'on agite devant les objets ou les personnes que l'on veut encenser: Un tenier l'enceus d'argent brillent et se balançaient. (L'Éclair) Estimé par deux parfums qu'il lance; Les fleuristes jettent des fleurs. (Mlle de POLIGNY.)

— Encenseur s. m. (an-san-seur — rad. encenser). Liturg. Sorte de chapelet enroulé de par des chaînes, dans laquelle on brûle de l'enceus, et qu'on agite devant les objets ou les personnes que l'on veut encenser: Un tenier l'enceus d'argent brillent et se balançaient. (L'Éclair) Estimé par deux parfums qu'il lance; Les fleuristes jettent des fleurs. (Mlle de POLIGNY.)

— Encenseur s. m. (an-san-seur — rad. encenser). Liturg. Sorte de chapelet enroulé de par des chaînes, dans laquelle on brûle de l'enceus, et qu'on agite devant les objets ou les personnes que l'on veut encenser: Un tenier l'enceus d'argent brillent et se balançaient. (L'Éclair) Estimé par deux parfums qu'il lance; Les fleuristes jettent des fleurs. (Mlle de POLIGNY.)

Aspasie en beaux vers célébra la sagesse, Et Socrate amoureux la beauté. (DELLILLE.) Laissez-moi donc sous ma bannière, Vous, messieurs, qui le nez au vent, Nobles par votre boutonnière, Encensez tout soleil levant. (BÉLANGER.)

Flatter, en parlant d'un vice: Pour gagner les hommes, il n'est point de meilleure voie que de donner dans leurs maximes et d'ENCEUSER leurs défauts. (Mol.) La monarchie entière est en proie aux Lais; leurs vices sont les dieux qu'enceus mon pays. (GILBERT.)

Encenser les autels de, ou simplement Encenser, Honorer d'un respect religieux; ENCEUSER LES AUTELS des saints, ENCEUSER les faux dieux.

Qui voudra désormais encenser mes autels? (BOILEAU.) — Manège et absol. Faire avec la tête un mouvement de bas en haut, analogue à celui d'un encenseur qu'on agite: Ce cheval ENCEUSE.

— Encenser v. pr. Se louer, se vanter: La France a eu longtemps ce travers de s'ENCEUSER elle-même et de chanter dévotement sa propre litanie. (Th. Gaut.)

— Encenseur s. m. (an-san-seur — rad. encenser). Personne qui encense, qui flatte, qui donne ou les louanges ou des éloges; c'est ainsi qu'on dit un encenseur de la coutume de louer les gens en face; mais c'était une mauvaise coutume, qui exposait l'ENCEUSSEUR à l'enceus aux méchantes langues. (Volt.)

— Encenseur s. m. (an-san-sé — rad. encenser). Bot. Nom vulgaire du romarin officinal. On dit aussi ENCENSEUR.

— Encenseur s. m. (an-san-seur — rad. encenser). Liturg. Sorte de chapelet enroulé de par des chaînes, dans laquelle on brûle de l'enceus, et qu'on agite devant les objets ou les personnes que l'on veut encenser: Un tenier l'enceus d'argent brillent et se balançaient. (L'Éclair) Estimé par deux parfums qu'il lance; Les fleuristes jettent des fleurs. (Mlle de POLIGNY.)

Voici venir le temps où, vibrant sur sa tige, Chaque fleur s'évapore. Ainsi qu'un encenseur, Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir. (BAUDELAIRE.)

— Fig. Louange, flatterie: Je hais ces parangonnières perpétuelles qui ont toujours l'ENCEUSSEUR à la main. (St-Réal.) Rien ne raccourcit plus les grands hommes que leur amour de l'ENCEUSSEUR. (Cazotte.)

— Encenseur s. m. (an-san-seur — rad. encenser). Liturg. Sorte de chapelet enroulé de par des chaînes, dans laquelle on brûle de l'enceus, et qu'on agite devant les objets ou les personnes que l'on veut encenser: Un tenier l'enceus d'argent brillent et se balançaient. (L'Éclair) Estimé par deux parfums qu'il lance; Les fleuristes jettent des fleurs. (Mlle de POLIGNY.)

— Encenseur s. m. (an-san-seur — rad. encenser). Liturg. Sorte de chapelet enroulé de par des chaînes, dans laquelle on brûle de l'enceus, et qu'on agite devant les objets ou les personnes que l'on veut encenser: Un tenier l'enceus d'argent brillent et se balançaient. (L'Éclair) Estimé par deux parfums qu'il lance; Les fleuristes jettent des fleurs. (Mlle de POLIGNY.)

— Encenseur s. m. (an-san-seur — rad. encenser). Liturg. Sorte de chapelet enroulé de par des chaînes, dans laquelle on brûle de l'enceus, et qu'on agite devant les objets ou les personnes que l'on veut encenser: Un tenier l'enceus d'argent brillent et se balançaient. (L'Éclair) Estimé par deux parfums qu'il lance; Les fleuristes jettent des fleurs. (Mlle de POLIGNY.)

— Encenseur s. m. (an-san-seur — rad. encenser). Liturg. Sorte de chapelet enroulé de par des chaînes, dans laquelle on brûle de l'enceus, et qu'on agite devant les objets ou les personnes que l'on veut encenser: Un tenier l'enceus d'argent brillent et se balançaient. (L'Éclair) Estimé par deux parfums qu'il lance; Les fleuristes jettent des fleurs. (Mlle de POLIGNY.)

— Encenseur s. m. (an-san-seur — rad. encenser). Liturg. Sorte de chapelet enroulé de par des chaînes, dans laquelle on brûle de l'enceus, et qu'on agite devant les objets ou les personnes que l'on veut encenser: Un tenier l'enceus d'argent brillent et se balançaient. (L'Éclair) Estimé par deux parfums qu'il lance; Les fleuristes jettent des fleurs. (Mlle de POLIGNY.)

Aspasie en beaux vers célébra la sagesse, Et Socrate amoureux la beauté. (DELLILLE.) Laissez-moi donc sous ma bannière, Vous, messieurs, qui le nez au vent, Nobles par votre boutonnière, Encensez tout soleil levant. (BÉLANGER.)

Flatter, en parlant d'un vice: Pour gagner les hommes, il n'est point de meilleure voie que de donner dans leurs maximes et d'ENCEUSER leurs défauts. (Mol.) La monarchie entière est en proie aux Lais; leurs vices sont les dieux qu'enceus mon pays. (GILBERT.)

Encenser les autels de, ou simplement Encenser, Honorer d'un respect religieux; ENCEUSER LES AUTELS des saints, ENCEUSER les faux dieux.

Qui voudra désormais encenser mes autels? (BOILEAU.) — Manège et absol. Faire avec la tête un mouvement de bas en haut, analogue à celui d'un encenseur qu'on agite: Ce cheval ENCEUSE.

— Encenser v. pr. Se louer, se vanter: La France a eu longtemps ce travers de s'ENCEUSER elle-même et de chanter dévotement sa propre litanie. (Th. Gaut.)

— Encenseur s. m. (an-san-seur — rad. encenser). Personne qui encense, qui flatte, qui donne ou les louanges ou des éloges; c'est ainsi qu'on dit un encenseur de la coutume de louer les gens en face; mais c'était une mauvaise coutume, qui exposait l'ENCEUSSEUR à l'enceus aux méchantes langues. (Volt.)

— Encenseur s. m. (an-san-sé — rad. encenser). Bot. Nom vulgaire du romarin officinal. On dit aussi ENCENSEUR.

— Encenseur s. m. (an-san-seur — rad. encenser). Liturg. Sorte de chapelet enroulé de par des chaînes, dans laquelle on brûle de l'enceus, et qu'on agite devant les objets ou les personnes que l'on veut encenser: Un tenier l'enceus d'argent brillent et se balançaient. (L'Éclair) Estimé par deux parfums qu'il lance; Les fleuristes jettent des fleurs. (Mlle de POLIGNY.)

Voici venir le temps où, vibrant sur sa tige, Chaque fleur s'évapore. Ainsi qu'un encenseur, Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir. (BAUDELAIRE.)

— Fig. Louange, flatterie: Je hais ces parangonnières perpétuelles qui ont toujours l'ENCEUSSEUR à la main. (St-Réal.) Rien ne raccourcit plus les grands hommes que leur amour de l'ENCEUSSEUR. (Cazotte.)

— Encenseur s. m. (an-san-seur — rad. encenser). Liturg. Sorte de chapelet enroulé de par des chaînes, dans laquelle on brûle de l'enceus, et qu'on agite devant les objets ou les personnes que l'on veut encenser: Un tenier l'enceus d'argent brillent et se balançaient. (L'Éclair) Estimé par deux parfums qu'il lance; Les fleuristes jettent des fleurs. (Mlle de POLIGNY.)

— Encenseur s. m. (an-san-seur — rad. encenser). Liturg. Sorte de chapelet enroulé de par des chaînes, dans laquelle on brûle de l'enceus, et qu'on agite devant les objets ou les personnes que l'on veut encenser: Un tenier l'enceus d'argent brillent et se balançaient. (L'Éclair) Estimé par deux parfums qu'il lance; Les fleuristes jettent des fleurs. (Mlle de POLIGNY.)

— Encenseur s. m. (an-san-seur — rad. encenser). Liturg. Sorte de chapelet enroulé de par des chaînes, dans laquelle on brûle de l'enceus, et qu'on agite devant les objets ou les personnes que l'on veut encenser: Un tenier l'enceus d'argent brillent et se balançaient. (L'Éclair) Estimé par deux parfums qu'il lance; Les fleuristes jettent des fleurs. (Mlle de POLIGNY.)

— Encenseur s. m. (an-san-seur — rad. encenser). Liturg. Sorte de chapelet enroulé de par des chaînes, dans laquelle on brûle de l'enceus, et qu'on agite devant les objets ou les personnes que l'on veut encenser: Un tenier l'enceus d'argent brillent et se balançaient. (L'Éclair) Estimé par deux parfums qu'il lance; Les fleuristes jettent des fleurs. (Mlle de POLIGNY.)

— Encenseur s. m. (an-san-seur — rad. encenser). Liturg. Sorte de chapelet enroulé de par des chaînes, dans laquelle on brûle de l'enceus, et qu'on agite devant les objets ou les personnes que l'on veut encenser: Un tenier l'enceus d'argent brillent et se balançaient. (L'Éclair) Estimé par deux parfums qu'il lance; Les fleuristes jettent des fleurs. (Mlle de POLIGNY.)

Aspasie en beaux vers célébra la sagesse, Et Socrate amoureux la beauté. (DELLILLE.) Laissez-moi donc sous ma bannière, Vous, messieurs, qui le nez au vent, Nobles par votre boutonnière, Encensez tout soleil levant. (BÉLANGER.)

Flatter, en parlant d'un vice: Pour gagner les hommes, il n'est point de meilleure voie que de donner dans leurs maximes et d'ENCEUSER leurs défauts. (Mol.) La monarchie entière est en proie aux Lais; leurs vices sont les dieux qu'enceus mon pays. (GILBERT.)

Encenser les autels de, ou simplement Encenser, Honorer d'un respect religieux; ENCEUSER LES AUTELS des saints, ENCEUSER les faux dieux.

Qui voudra désormais encenser mes autels? (BOILEAU.) — Manège et absol. Faire avec la tête un mouvement de bas en haut, analogue à celui d'un encenseur qu'on agite: Ce cheval ENCEUSE.

— Encenser v. pr. Se louer, se vanter: La France a eu longtemps ce travers de s'ENCEUSER elle-même et de chanter dévotement sa propre litanie. (Th. Gaut.)

— Encenseur s. m. (an-san-seur — rad. encenser). Personne qui encense, qui flatte, qui donne ou les louanges ou des éloges; c'est ainsi qu'on dit un encenseur de la coutume de louer les gens en face; mais c'était une mauvaise coutume, qui exposait l'ENCEUSSEUR à l'enceus aux méchantes langues. (Volt.)

— Encenseur s. m. (an-san-sé — rad. encenser). Bot. Nom vulgaire du romarin officinal. On dit aussi ENCENSEUR.

— Encenseur s. m. (an-san-seur — rad. encenser). Liturg. Sorte de chapelet enroulé de par des chaînes, dans laquelle on brûle de l'enceus, et qu'on agite devant les objets ou les personnes que l'on veut encenser: Un tenier l'enceus d'argent brillent et se balançaient. (L'Éclair) Estimé par deux parfums qu'il lance; Les fleuristes jettent des fleurs. (Mlle de POLIGNY.)

Voici venir le temps où, vibrant sur sa tige, Chaque fleur s'évapore. Ainsi qu'un encenseur, Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir. (BAUDELAIRE.)

— Fig. Louange, flatterie: Je hais ces parangonnières perpétuelles qui ont toujours l'ENCEUSSEUR à la main. (St-Réal.) Rien ne raccourcit plus les grands hommes que leur amour de l'ENCEUSSEUR. (Cazotte.)

— Encenseur s. m. (an-san-seur — rad. encenser). Liturg. Sorte de chapelet enroulé de par des chaînes, dans laquelle on brûle de l'enceus, et qu'on agite devant les objets ou les personnes que l'on veut encenser: Un tenier l'enceus d'argent brillent et se balançaient. (L'Éclair) Estimé par deux parfums qu'il lance; Les fleuristes jettent des fleurs. (Mlle de POLIGNY.)

— Encenseur s. m. (an-san-seur — rad. encenser). Liturg. Sorte de chapelet enroulé de par des chaînes, dans laquelle on brûle de l'enceus, et qu'on agite devant les objets ou les personnes que l'on veut encenser: Un tenier l'enceus d'argent brillent et se balançaient. (L'Éclair) Estimé par deux parfums qu'il lance; Les fleuristes jettent des fleurs. (Mlle de POLIGNY.)

— Encenseur s. m. (an-san-seur — rad. encenser). Liturg. Sorte de chapelet enroulé de par des chaînes, dans laquelle on brûle de l'enceus, et qu'on agite devant les objets ou les personnes que l'on veut encenser: Un tenier l'enceus d'argent brillent et se balançaient. (L'Éclair) Estimé par deux parfums qu'il lance; Les fleuristes jettent des fleurs. (Mlle de POLIGNY.)

— Encenseur s. m. (an-san-seur — rad. encenser). Liturg. Sorte de chapelet enroulé de par des chaînes, dans laquelle on brûle de l'enceus, et qu'on agite devant les objets ou les personnes que l'on veut encenser: Un tenier l'enceus d'argent brillent et se balançaient. (L'Éclair) Estimé par deux parfums qu'il lance; Les fleuristes jettent des fleurs. (Mlle de POLIGNY.)

— Encenseur s. m. (an-san-seur — rad. encenser). Liturg. Sorte de chapelet enroulé de par des chaînes, dans laquelle on brûle de l'enceus, et qu'on agite devant les objets ou les personnes que l'on veut encenser: Un tenier l'enceus d'argent brillent et se balançaient. (L'Éclair) Estimé par deux parfums qu'il lance; Les fleuristes jettent des fleurs. (Mlle de POLIGNY.)

Aspasie en beaux vers célébra la sagesse, Et Socrate amoureux la beauté. (DELLILLE.) Laissez-moi donc sous ma bannière, Vous, messieurs, qui le nez au vent, Nobles par votre boutonnière, Encensez tout soleil levant. (BÉLANGER.)

Flatter, en parlant d'un vice: Pour gagner les hommes, il n'est point de meilleure voie que de donner dans leurs maximes et d'ENCEUSER leurs défauts. (Mol.) La monarchie entière est en proie aux Lais; leurs vices sont les dieux qu'enceus mon pays. (GILBERT.)

Encenser les autels de, ou simplement Encenser, Honorer d'un respect religieux; ENCEUSER LES AUTELS des saints, ENCEUSER les faux dieux.

Qui voudra désormais encenser mes autels? (BOILEAU.) — Manège et absol. Faire avec la tête un mouvement de bas en haut, analogue à celui d'un encenseur qu'on agite: Ce cheval ENCEUSE.

— Encenser v. pr. Se louer, se vanter: La France a eu longtemps ce travers de s'ENCEUSER elle-même et de chanter dévotement sa propre litanie. (Th. Gaut.)

— Encenseur s. m. (an-san-seur — rad. encenser). Personne qui encense, qui flatte, qui donne ou les louanges ou des éloges; c'est ainsi qu'on dit un encenseur de la coutume de louer les gens en face; mais c'était une mauvaise coutume, qui exposait l'ENCEUSSEUR à l'enceus aux méchantes langues. (Volt.)

— Encenseur s. m. (an-san-sé — rad. encenser). Bot. Nom vulgaire du romarin officinal. On dit aussi ENCENSEUR.

— Encenseur s. m. (an-san-seur — rad. encenser). Liturg. Sorte de chapelet enroulé de par des chaînes, dans laquelle on brûle de l'enceus, et qu'on agite devant les objets ou les personnes que l'on veut encenser: Un tenier l'enceus d'argent brillent et se balançaient. (L'Éclair) Estimé par deux parfums qu'il lance; Les fleuristes jettent des fleurs. (Mlle de POLIGNY.)

Voici venir le temps où, vibrant sur sa tige, Chaque fleur s'évapore. Ainsi qu'un encenseur, Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir. (BAUDELAIRE.)

— Fig. Louange, flatterie: Je hais ces parangonnières perpétuelles qui ont toujours l'ENCEUSSEUR à la main. (St-Réal.) Rien ne raccourcit plus les grands hommes que leur amour de l'ENCEUSSEUR. (Cazotte.)

— Encenseur s. m. (an-san-seur — rad. encenser). Liturg. Sorte de chapelet enroulé de par des chaînes, dans laquelle on brûle de l'enceus, et qu'on agite devant les objets ou les personnes que l'on veut enc